

CHAGALL le PRINCE du REVE

En 1958, Chagall s'exprime ainsi: « J'ai choisi la peinture, elle m'était aussi indispensable que la nourriture; elle me paraissait comme une fenêtre à travers laquelle je m'envolerais vers un autre monde; tout peut changer dans la vie et dans l'art et tout se transformera quand nous prononcerons sans gêne ce mot Amour, mot qui est enveloppé, il est vrai de romantisme, mais nous n'avons pas pour le moment un autre mot. En lui se trouve le vrai. C'est ma technique, ma religion, la nouvelle et vieille religion qui nous vient des époques lointaines ». C'est, je crois le sens profond de son œuvre.

En effet, parmi tous les grands artistes du 20ème siècle, ceux que l'on a appelé les conquérants de la liberté, il tient une place à part. On l'a surnommé « le maître du merveilleux ingénu ». C'est que des quatre éléments primordiaux, il n'a retenu que l'air et il en a fait son centre de gravité, sa substance et c'est en cela qu'il est le prince du rêve. Dans cet espace aérien, il va faire s'y rencontrer d'une part des éléments du réel, souvent drôles ou cocasses, et ses rêves, ses prémonitions, ses souvenirs. Tout cela se fait dans un désordre irrationnel avec des animaux et des musiciens se côtoyant, aussi bien que des pendules, des anges, des acrobates; on y voit également voisiner la croix et la torah, des cieux étoilés ou tragiques, des villages chaotiques et tout cela dans une ronde étourdissante

Caractéristiques de l'art de Chagall :

La technique : la Composition et la Couleur

La composition : En voici 3 exemples : L'hommage à Apollinaire (1911) titre que lui a suggéré Blaise Cendrars est une composition très élaborée dont le thème est une méditation sur le temps qu'évoquent parfaitement les grands cercles qui font référence à une horloge; le couple étrange à 2 troncs et à deux jambes représente les aiguilles de l'horloge. Ce couple est évidemment le couple primordial Adam et Eve comme en témoigne la pomme que tient la femme. La cueillette de ce fruit a du coup arraché l'homme et la femme au temps de l'éternité pour les replacer dans la temporalité immédiate. La Madone du village 1938-1942 se situe dans une période difficile pour Chagall, poursuivi par les nazis. La composition du tableau est une réflexion sur Marie médiatrice et consolatrice; trois demi-cercles divisent le tableau; en bas la terre sombre ou un immense cierge est allumé pour implorer la madone; en haut en jaune le ciel peuplé d'anges et de fleurs; entre les deux sur un fond bleu, Marie immense, archétype de l'iconographie chrétienne dans sa robe et son voile immaculés se place en médiatrice entre le ciel et la terre, lueur d'espoir en ces temps troublés.

Les Toits rouges 1953 : tableau nostalgique, évoque les mondes disparus dans le chaos de l'histoire contemporaine. La composition reprend la division en trois zones, blanche, rouge, noire. Les toits rouges représentent Vitebsk la ville natale de Chagall, détruite par les allemands; en blanc c'est la neige russe avec Bella en silhouette, l'amour absolu de Chagall, elle aussi disparue, le noir c'est Paris bien sombre maintenant; deux cercles s'y détachent: Chagall en rouge à gauche, et à droite le saint homme juif tenant la torah, entouré de lumières claires et acides.

La couleur : Quatre tableaux de 1910 à 1957 illustrent ce thème :

L'Atelier de 1910, marque une rupture avec la peinture russe de ses débuts; à l'image des fauvistes, il libère la couleur; ainsi le vert intense envahit-il murs et lit, confondant les plans verticaux et horizontaux.

L'orange vif des fauteuils s'y oppose dans un contraste violent; cadres et tapis constituent enfin des touches colorées qui donnent la profondeur. Le Songe d'une nuit d'été de 1939 : le tableau s'articule autour d'assemblages de couleurs sans aucune vraisemblance : terre bleue, arbre multicolore, ange rouge, ciel et tête d'animal jaunes. Tatiana en blanc éclatant est ainsi particulièrement mise en valeur.

L'atmosphère d'ensemble est à la fois tendre et triste, ce que certains ont appelé « la poésie de la couleur »

La Crucifixion Rouge de 1945 avec son ciel rouge sombre, sa terre noire, et la robe bleu sombre de la femme traduit l'atmosphère apocalyptique de ces temps troublés où règne le chaos et la destruction. La femme portant son enfant dans ses bras symbolise le peuple juif persécuté emportant la torah. Dernier exemple : Saitimbanques dans la nuit de 1957 : nous voici ici après la lumière éclatante de la piste, dans l'envers du décor et dans la nuit ; l'angoisse, la tristesse sont suggérées par la palette des gris, du noir, du bleu sombre. Deux visages blancs se correspondent, la cantatrice et le violoniste penché sur son instrument. Ici les couleurs veulent traduire les difficultés, les doutes de l'artiste.

B / Nous allons maintenant aborder les sources d'inspiration de Chagall :

La Russie natale et Vitebsk / La peinture russe / Les grands courants de la peinture moderne. Enfin les autres sources : le Judaïsme, le Cirque, le Temps, et l'Amour

La Russie et Vitebsk

Ce monde, sa terre natale et le village russe juif constituent une référence inlassable tout au long de sa carrière : en voici quelques exemples.

Les deux maisons russes (Maison bleue, Maison grise de 1917)

Dans leur rusticité de bois contrastant avec les orgueilleuses tours baroques de Vitebsk, elles évoquent deux mondes, celui des riches et celui des pauvres.

Le Poète allongé de 1915 est une référence à l'idéal de la campagne russe, à la nature paisible, à l'équilibre entre le ciel rose et la prairie verte avec les animaux qui paissent tranquillement. Le poète, allongé au premier plan rêve. Il reconstruit le monde tel qu'il l'aime.

Dans « nu au dessus de Vitebsk de 1933, Chagall réalise une sorte de collage entre la femme allongée du registre supérieur et la représentation de la petite ville ; le blanc domine, couleur de la neige russe, couleur aussi de l'innocence

La peinture russe :

La tradition artistique russe avec ses couleurs vives et expressives, cette alliance de magie et d'irréel va jouer également un rôle important chez Chagall : et d'abord l'icône ; Chagall s'en est inspiré pour sa poésie, sa simplicité, son expressivité. Même soleil rouge dans son tableau de 1961 et dans l'icône « ascension du prophète Elie du 17^{ème} siècle.

L'influence des images populaires russes, ce que l'on appelle les loubok ou les loubki est également très nette ; couleurs pures, puissantes, représentation naturaliste, pensée symbolique, apport de la fantaisie tout cela fait partie de l'univers de Chagall. Il est frappant ici de mettre côte à côte « la Cavalière sur une poule » loubki du 18^{ème} siècle et le Coq de 1928.

Enfin n'oublions pas l'influence des peintres russes contemporains : ainsi en comparant Le poète allongé dont nous venons de parler et un tableau de Lariani, on constate une analogie frappante : même représentation naturaliste, même spontanéité, même rythme, même primitivisme, comme on a appelé ce mouvement

Analysons maintenant les références aux grands courants de la peinture moderne cubisme, fauvisme, surréalisme, expressionisme et abstraction

Si tous ces mouvements ont influencé l'art de Chagall, il n'a jamais adhéré à un mouvement bien déterminé. Il dit lui-même « personnellement je ne crois pas que la tendance scientifique soit bienvenue pour l'art ; impressionisme et cubisme me sont étrangers. L'art me semble surtout être un état d'âme ». Pourtant on retrouve dans ses œuvres un bon nombre d'éléments se rapportant à ces grandes tendances.

Et d'abord le **Cubisme** qui transparait dans nombre de ses œuvres: sa trame géométrique, ses diagonales et ses segments de cercles, organisent l'ensemble des sujets. Surtout la juxtaposition des motifs et la transparence des formes permettent à Chagall d'intégrer ses souvenirs, ses visions et des fragments du réel, dans une magie du monde qui lui est propre : Deux exemples :

Nature morte de 1911 : c'est un hommage à Cézanne, avec ce découpage en plans aux angles marqués, et ces touches blanches illuminant le tableau. Chagall nous laisse percevoir la cohérence des objets mais au delà nous invite à découvrir leur intimité, dans une logique perceptible à tous.

Autre exemple : « le Buveur » de 1911 nous permet de retrouver la déconstruction des zones de type cubiste, mais l'opposition marquée des couleurs joue un rôle important propre à Chagall ; l'œuvre a pour thème la création artistique, processus dont la violence est symbolisée par le couteau et la tête coupée ; l'artiste comme le buveur ont en commun l'arrachement à l'état ordinaire.

L'autre courant qui a largement influencé Chagall est le **Fauvisme** et à travers lui la recherche de la couleur. En effet dès son arrivée à Paris en 1910 il est immédiatement immergé dans ce courant qui le séduit beaucoup. On le voit dans ce tableau de 1910 « le Modèle ». C'est presque un Matisse ; avec des couleurs plus adoucies, le thème même du modèle qui prend la place du peintre, et aussi cette atmosphère intimiste : raffinement des motifs floraux du mur et des pointillés noirs du corsage de la femme répondant aux touches noires qu'elle pose sur le tableau.

L'autre exemple est « la Nature morte à la lampe » de 1910 : ici c'est l'explosion de la couleur, de la lumière, donnant une tonalité d'ensemble toute orientale, avec une sorte d'agitation des couleurs. Ce travail de la couleur à partir d'une teinte elle-même rehaussée arrive à créer une impression lumineuse très marquée

Qu'en est-il maintenant du surréalisme ? C'est auprès de ses amis Robert et Sonia Delaunay, que Chagall va découvrir cette approche de la transcendance du réel. De même, une nouvelle utilisation de la géométrisation, avec la place importante du cercle, l'amènera à dépasser la déconstruction cubiste. Ainsi pourra-t-on le considérer comme le premier surréaliste. Voici donc quelques exemples de cet art « surréaliste »

A la Russie, aux ânes et aux autres de 1911 : le titre du à Cendras fait référence à l'exposition moscovite « la queue d'âne » : tout ici est extravagant, sans logique ou vraisemblance: l'étable, l'église russe en bas, le ciel sombre en haut avec cette tête détachée du corps voguant dans l'espace, l'artiste cherchant peut-être son inspiration dans les étoiles.

L'auto portrait aux sept doigts de 1912 représente Chagall en dandy élégant avec fleur à la boutonnière, cravate brodée et cheveux bouclés ; il est entre trois mondes, celui de la Russie à droite, celui de Paris à gauche et le monde juif avec les caractères hébraïques dorés, au dessus. La symbolique des sept doigts est typiquement surréaliste, signifiant que l'artiste maîtrise à la fois le rationnel et l'irrationnel.

Le soldat boit de 1912 associant un thème central le soldat et à une autre échelle un couple dansant inaugure un procédé de représentation narrative, qui sera récurrent chez Chagall et qui est aussi typiquement surréaliste.

Enfin Le poète half post tree ou la note surréaliste est donnée par la tête verte du poète, posée à l'envers, répondant au chat lui aussi représenté en vert, et tirant la langue ; la bouteille quant à elle, est une allusion à l'ivresse, source de création poétique.

Expressionisme et abstraction sont également présents dans l'œuvre de Chagall :

Exode (1952-1966), en est un exemple ; la violence des couleurs et du thème sont caractéristiques. Il arrive ainsi à exprimer ce qu'on a appelé le pathétique angoissé.

Ses références à l'abstraction à partir des années 50 sont manifestes sans pour cela qu'il renonce à sa manière propre. Dans « Couple sur fond rouge » à droite, la technique des taches de couleur se rattache à l'abstraction, mais les motifs chagalliens habituels restent bien entendu présents.

Sur les deux autres tableaux Quai de Bercy en bas(1953) et Ponts de seine au centre Chagall reprend à la fois la géométrisation de l'espace avec en particulier la silhouette monumentale d'un cœur dans Quai de Bercy et des principes tachistes de l'américain Pollock.

Voyons maintenant les autres sources d'inspiration de Chagall

D'abord la Bible et le Judaïsme qui sont les éléments les plus constants de toute son œuvre.

Quelques exemples : en commençant par ce « Juif rouge » de 1915 personnage classique de la culture yiddish, sage détaché des biens matériels : il apparaît ici dans un décor de shtelt typique. Notons par ailleurs le caractère très expressionniste du tableau.

Les portes du cimetière de 1917 est paradoxalement traversé par un souffle de vie : au fronton du portail sont inscrites les paroles d'Ezéchiel « j'ouvrirais vos tombeaux, je mettrai mon souffle en vous pour vous redonner la vie ». Donc hymne à la résurrection avec ces lignes ascendantes et cet arbre immense s'élevant vers le ciel.

La lutte de Jacob et de l'ange de 1960 est aussi une magnifique composition au dynamisme violent, à la dimension cosmique.

Enfin « Moïse recevant les tables de la loi » de 1950 : Moïse au visage et à la barbe verte, symbole de connaissance et des rayons de lumière irradiant de sa tête, tandis que le peuple hébreux attend et qu'une mère en bas présente son enfant, symbole de l'amour du dieu unique.

Autre référence : le cirque

Chagall a baigné dès son enfance dans cette ambiance, depuis les bateliers ambulants jusqu'aux fêtes carnavalesques de pourim. Cette fascination pour le cirque correspond à une vision métaphorique précise : le cirque c'est la vie, le saltimbanque c'est l'artiste. Mais le cirque c'est aussi le rêve, la magie des couleurs, le monde merveilleux de l'enfance.

Sur ces lithographies on voit bien ce mélange de rêve et de réalité au travers des animaux hybrides, des personnages aériens ; les couleurs vibrantes, éclatantes s'associent au rendu du mouvement, de l'énergie. L'impression de vie est évidente.

La référence à la musique si importante au cirque s'associe également à l'onirisme ambiant. (Gouaches années 60)

Les trois lithographies suivantes, mettent en scène le thème du clown : à gauche et au centre en situation d'offrande et à droite dans une opposition facétieuse entre le réel, en bas et l'imaginaire fantastique en haut.

Enfin avec les Acrobates Chagall veut nous faire sentir la précarité de la vie humaine ne tenant qu'à un fil, à la manière de l'artiste toujours à la recherche d'un fragile équilibre. Quant aux Acrobates de 1926, son originalité saute aux yeux : on dirait un Picasso, avec une composition toute en équilibre, en rigueur, proche d'un certain académisme.

Egalement récurrent un autre thème d'inspiration : le Temps, figuré par ces innombrables horloges. Les pendules volantes mettent en opposition le temps terrestre, matériel et le temps immatériel, l'éternité, symbolisée par une aile bleue ou par les ailes colorées du poisson. Cette dualité du temps se retrouve dans « le coq jongleur » avec cette étrange pendule à deux volets.

Enfin le thème de l'Amour :

Ainsi dans « Les amoureux dans les lilas » de 1930 ou ce couple voluptueusement niché dans les ramures évoque l'éternité de l'amour ; cet immense bouquet traverse l'espace, s'immerge dans le ciel illuminé d'un clair de lune ; on se sent proche de l'art de l'icône d'autant que l'ensemble baigne dans une merveilleuse alliance de couleurs.

De même « les Amoureux de la tour Eiffel 1932-1939 » évoque l'image parfaite du bonheur. L'amour transporte ce couple fusionnel dans les airs monté sur un volatile immense, d'une grande élégance ; la couleur blanche domine symbole de pureté de félicité.

Nous terminerons cette étude analytique en insistant sur trois aspects fondamentaux de l'art chagallien : **la Poésie, le Symbolisme et le Messianisme :**

L'élément poétique est présent dans nombre de ses œuvres, c'est le monde de la vie intérieure, de l'inconscient auquel Chagall ajoute souvent une note malicieuse mêlée de merveilleux.

Ainsi dans ces gouaches ou son univers onirique est particulièrement présent. Au centre, l'esquisse Souvenir de la flûte enchantée est merveilleusement poétique, avec cet immense ange blanc contenant dans sa transparence les thèmes de l'opéra mozartien.

Il en est de même avec son illustration de Daphnis et Chloé qui nous entraîne dans un univers fantastique et jubilatoire.

L'élément symbolique est aussi inhérent à toute son œuvre : **Moi et le village** chef-d'œuvre de 1910 en est un exemple frappant : le vert du visage de l'artiste, symbole de connaissance, s'oppose à celui de la chèvre blanche symbole de la mère nourricière avec en son sein la scène de la traite du lait. Le pays natal est représenté par les maisons de bois, le couple de paysans, et la croix orthodoxe au cou de l'artiste. L'arbre de vie placé au centre représente le trait d'union entre le monde russe, la campagne et le monde de la ville, Paris où séjourne alors Chagall.

Enfin dernier aspect non moins essentiel le messianisme : Il existe en effet chez Chagall, une volonté d'universalité évidente et il écrit d'ailleurs « ces tableaux (le message biblique) ne représentent pas le rêve d'un seul peuple mais celui de l'humanité » et dans un autre texte : « l'expérience de la beauté n'est pas réductible au seul plaisir esthétique, elle est une reconnaissance et un acquiescement à l'ordre du monde »

Le triptyque « Résistance Résurrection Libération » en est un exemple.

Le premier volet est dominé par la couleur rouge sombre, corollaire de feu et de destruction et par le bleu foncé qui introduit le thème de la mort ;

au centre la figure christique immense ouvre ses bras pour sauver l'humanité tandis que la lumière ressurgit à l'arrière-plan.

Enfin Libération est dominé par la couleur jaune, celle de la renaissance ; elle montre un christ qui s'estompé, remplacé par un musicien semblant sortir du disque rouge central, le rouge du renouveau. Tout autour dans une sorte de ronde les amoureux, les artistes, les clowns vont recréer un monde nouveau

La Vie de Marc Chagall

Les Origines / La Formation : 1887 / 1913

Marc Chagall naît le 6 juillet 1887 à Vitebsk, petite ville de Biélorussie dans un milieu juif modeste, fortement imprégné de culture hassidique. Les juifs dans la Russie tsariste de l'époque, sont non seulement des citoyens de seconde zone, mais font aussi l'objet de persécutions, qui éclatent sporadiquement en de terribles pogroms. Vitebsk comporte une forte minorité juive, mais dont le niveau social est très bas. Le petit Mocha est l'aîné d'une fratrie de huit enfants. Son père est un modeste employé de la synagogue ; il est fruste et taciturne, prototype du juif pieux. Sa mère est une maîtresse femme heureusement, qui outre ses charges de famille, tient commerce de harengs au rez de chaussée de la très modeste demeure familiale. C'est elle qui, soudoyant le directeur de l'école, lui permettra d'apprendre le russe, en accédant à l'école de la ville. Les juifs ne pouvaient en effet qu'apprendre le yiddish ou l'hébreu. Mais il faudra encore bien des interventions, quasi miraculeuses, pour qu'il puisse enfin s'inscrire à l'École des Beaux arts de St Petersburg ; il pourra enfin fréquenter l'École Zvantsera, dirigée par Léon Bakst ainsi que celle de Mstsislaw Dopoujinski et s'ouvrir à la modernité.

En 1910, moment majeur, il va exposer pour la première fois, il a 23 ans. D'emblée, il s'inscrit dans une contemporanéité affirmée, aux côtés de l'avant-garde russe, fortement influencée par l'École de Paris. Cette modernité, n'empêche pas cependant sa forte singularité de le situer en marge de tout mouvement artistique délimité. Ses œuvres de jeunesse témoignent déjà d'une grande qualité :

« Le Nu Rouge » de 1908 en est un exemple frappant : puissance du trait, agressivité du rouge, fragmentation du corps, c'est déjà une œuvre maîtrisée.

« Le Mariage russe » de 1910 illustre à travers une scène de genre, le bonheur et la joie de vivre. C'est qu'il vient de tomber amoureux de Bella.

« Naissance » enfin est une œuvre plus signifiante. Elle se présente comme une scène de théâtre, avec deux parties : à gauche, la mère épuisée, allongée sur des draps maculés de sang et l'accoucheuse sous un dais rouge, élevant le nouveau né et très curieusement le père qui semble sortir de sa cachette ; c'est le monde de l'intime, de la vie privée. A droite, une deuxième version du père, annonçant la bonne nouvelle, c'est le monde extérieur celui de la vie publique.

Les années Parisiennes : 1910 / 1914

En août 1910 Maxime Vinaver son mécène russe, lui offre une petite bourse, qui va lui permettre de rejoindre Léon Bakst à Paris. Dès son arrivée il va franciser son nom en Marc Chagall. Il va d'abord habiter impasse du Maine à Montparnasse. Plus tard il ira à la célèbre « Ruche » près de la rue de Vaugirard, où il y rencontrera de grands noms de l'art contemporain, dont Paris est à l'époque la capitale. Il va se lier d'amitié avec ses compatriotes, Archipenko, Soutine, Zadkine, Sonia Terk, qui deviendra Mme Delaunay mais aussi avec Fernand Léger, Lipchitz, Delaunay, et deux grands écrivains, Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire. Sa production artistique sera très abondante et comprendra de nombreux chef-d'œuvre :

« Paris à travers ma fenêtre » de 1913 en est un magnifique exemple. Paris est reconstitué dans l'univers chagallien, avec ce ciel tricolore, ce métro qui roule à l'envers, et ce parachutiste qui semble descendre de la tour Eiffel ; un chat à tête humaine apparaît au centre du tableau, très certainement inspiré des sphinx égyptiens du Louvre, qui l'ont impressionné. Mais au-delà de cette fantaisie, c'est le thème du double et de la dualité du monde qui sont abordés, en particulier le monde du réel et celui du rêve, de l'imaginaire. On remarque en particulier la position du

chat en équilibre au bord de la fenêtre, entre le dedans et le dehors, ce personnage de Janus, en l'occurrence lui-même, regardant à la fois vers Paris et vers la Russie, et ces petits personnages allongés, diamétralement opposés.

Dans l'autre version du même thème, l'aspect fantaisiste et malicieux domine avec Notre Dame qui semble danser, et ces taches rouges qui tranchent sur la dominante bleue du tableau.

« La Prisée » de 1912 baigne dans une atmosphère de spiritualité juive avec la représentation de la lecture des textes sacrés, sous les auspices de l'étoile de David. La surprise vient du geste trivial du vieux juif, prisant du tabac ; mais cette association est là pour bien nous indiquer le caractère vivant et charnel de la lecture du talmud. Respirer le tabac, équivalait à pénétrer à l'intérieur du livre sacré

« A ma fiancée » est un tableau curieux : c'est la première fois que Chagall va utiliser une tête d'animal pour représenter le personnage principal, en l'occurrence lui-même. Mais surtout, on est frappé par la violence de la passion amoureuse, avec l'image de cette jeune femme, enroulée comme un serpent autour du cou de l'homme à tête de taureau, qui lui saisit la jambe ; l'érotisme qui se dégage de la scène avait d'ailleurs fait scandale.

« Le Saint voiturier » a une histoire assez cocasse ; lors de son accrochage à sa première présentation, il avait été placé à l'envers ! Ce qui a finalement parfaitement convenu à Chagall. Le saint, sorte d'ange profane, pénètre, tête la première dans la froideur du monde, comme le lecteur inspiré, auquel il correspond.

Autre tableau de cette période : « La Noce » de 1911, alliance d'une vigoureuse division géométrique de l'espace en trois zones (bandes horizontales en haut, évoquant le ciel, carrés centraux ou s'inscrit le cortège nuptial, et vastes triangles, en bas, matérialisant le sol) et d'une composition très maîtrisée, avec l'image de la mariée, immaculée, semblant franchir la frontière entre le monde ancien et le monde nouveau qui s'ouvre devant elle.

Enfin deux tableaux de la fin de cette première période parisienne. Le premier « Le Violoniste » est d'une belle rigueur spatiale et thématique ; il nous montre un violoniste, personnage clef des mariages hassidiques, accompagné d'un jeune mendiant. Cette scène qui pourrait être banale, devient fantastique avec ces couleurs violentes, les déformations des visages des deux acteurs principaux et l'aspect insolite du couple à l'arrière plan.

« Golgotha », est une œuvre majeure ; pour la première fois, Chagall introduit le thème christique de la crucifixion, avec ici, un Christ, mi homme, mi enfant flottant dans l'air, et une croix virtuelle ; l'important est la signification de ce thème, qui sera maintes fois repris : allusion à la souffrance des hommes, transfigurée par l'amour ; souffrance aussi du peuple juif, sacrifié, mais illuminé par la foi mystique ; mais aussi, symbole du don de soi, par amour.

Cette première période parisienne va voir se concrétiser la reconnaissance officielle de Chagall, grâce en particulier au poète Max Jacob, et aux critiques d'art, André Salmon et Riccardo Camundo. Si bien qu'il est appelé par le fondateur de la revue « Der Sturm », le berlinois Herwarth Walden, pour une grande exposition. Il s'y rend, accompagné de 150 œuvres. Le vernissage a lieu le 15 juin 1914, treize jours avant l'attentat de Sarajevo qui va déclencher la Grande Guerre. Inconscient des dangers, il part aussitôt après pour la Russie, rejoindre Vitebsk et surtout Bella qu'il n'a pas revue, depuis quatre ans.

CHAGALL en RUSSIE : 1914 / 1922

La guerre va entraîner d'immenses souffrances pour le peuple russe et discréditer le tsarisme en raison notamment des revers de l'armée russe. Par chance Chagall obtient grâce à son beau-frère un poste d'attaché de presse au ministère de l'économie de guerre et échappe à son envoi au front. En 1915, enfin, il épouse Bella. Ce sera le grand bonheur de sa vie jusqu'à ce jour tragique de 1944 où elle mourra en quelques jours. Et son amour

pour Bella il l'exprimera dans d'innombrables compositions : Les amoureux en bleu (1915) tableau traité à la manière d'une affiche avec un graphisme très simple, d'une grande tendresse et d'une merveilleuse délicatesse.

Bella au col blanc (1917) c'est une autre Bella immense, hiératique qui émerge d'une forêt telle une divinité sylvestre, dans une attitude protectrice, accentuée par la présence de petits personnages au premier plan qui ne sont autres que Marc et leur fille Ida.

L'anniversaire évoque d'avantage l'élément poétique de l'amour, cet amour ardent, enthousiaste qui transporte Bella et surtout Marc dans les airs dans une sorte de chorégraphie. Les décors particulièrement précieux participent au merveilleux. Marc dans son recueil « ma vie » ne dit-il pas : « l'amour entrainé par les fenêtres avec le parfum des fleurs et la lumière bleue du ciel ».

Quant aux deux tableaux, La Promenade et Au dessus de la ville, ils magnifient toujours cet amour absolu mais expriment aussi autre chose : Si la Promenade de 1914 reprend le thème du ballet aérien il montre aussi la solidité de cet amour à travers les pieds de Marc solidement ancrés dans le sol ; cet amour est si puissant qu'il renverse l'ordre naturel ; Bella vole, mais l'oiseau maintenu dans la main droite de Marc ne peut voler. L'amour est ainsi sublimé dans le monde de l'imaginaire. Enfin la joie de vivre s'exprime par la campagne riante, la nappe rouge, les fleurs et le verre de vin allusion à l'ivresse de la vie en plein air. Cette ivresse, c'est aussi celle de l'amour.

Au dessus de la ville de 1918 célèbre l'amour fusionnel et sa transfiguration aérienne mais cette fois les visages ont perdu leur sourire. Des palissades menaçantes enserrant la ville à l'image de Marc qui se sent lui aussi enfermé. Enfin la main tendue de Bella d'un côté et le regard de Marc tendu de l'autre côté rend bien compte de la déchirure que ressent le peintre à cette époque. Pendant ces huit années russes Marc exécutera également d'innombrables œuvres sur le thème de la Russie comme ce célèbre « Au dessus de Vitebsk » évoquant l'éblouissant décor de neige de l'univers russe, mais avec cet étrange personnage géant en déséquilibre, tout à la fois le juif errant et le prophète Elie venant se mêler à son peuple. Autre travail très rare chez Chagall, une splendide nature morte : Le Miroir de 1917. C'est un peu un décor de théâtre ou une fenêtre s'ouvre sur un univers bleu. On dirait qu'un dialogue va s'établir entre la colonne de la lampe et l'encadrement du miroir. L'irréalisme, le sens caché se trouvent accentués par le minuscule personnage endormi au pied du miroir

Il nous faut maintenant parler d'une œuvre majeure de cette période qui a été miraculeusement préservée et que l'on peut admirer à la galerie Tretiakov de Moscou : « L'introduction au théâtre juif de 1920 ». Chagall, à cette époque adhère avec enthousiasme à la révolution bolchevique en voyant enfin le peuple juif reconnu dans sa dignité et son identité. D'autre part, sa notoriété l'avait propulsé aux premières loges et il avait été nommé commissaire aux beaux-arts puis directeur de la première école d'art populaire. C'est ainsi qu'il va prendre en charge la décoration murale du théâtre Karmeny de Moscou. Sur cette grande fresque de huit mètres sur trois, il adopte une composition en trois parties, contenues dans trois « bulles » qui nous racontent l'histoire et la vie du théâtre. Pour accentuer l'idée de joie et d'allégresse il a choisi le thème du mariage juif hassidique, où tout le monde saute, chante et danse. Sur le panneau opposé, Chagall a disposé quatre compositions allégoriques empruntant aux personnages clés du mariage juif ; la Musique avec le violoniste aux yeux pétillants, et aux membres qui semblent battre la mesure. La Danse avec la corpulente marieuse, vêtue de soie chatoyante aux motifs orientaux, qui bat des mains et entraîne tous les personnages autour d'elle dans une ronde endiablée. La Littérature c'est le Sofer, le religieux chargé de raconter des histoires édifiantes aux mariés et à l'assemblée. Enfin, L'Art Théâtral est personnifié par le Badhan, déroulant la torah et y ajoutant des commentaires.

Mais 1920, c'est l'année où les difficultés s'accumulent pour Marc. Malgré son statut de peintre à la renommée internationale, il est l'objet de tracasseries, voire de persécutions de la part spécialement de Malevitch. Profitant

d'une exposition qui lui est consacrée en Lituanie, il va quitter la Russie en juillet 1922 avec une vingtaine de toiles. Quelques jours après le vernissage, il s'embarque pour Berlin, où Bella et Ida le rejoignent. Pendant les treize mois de son séjour berlinois, Chagall va s'initier et se passionner pour un nouveau médium la gravure, dont il va devenir un maître incontesté. Il va aussi parfaire les 70 estampes qui accompagnent son manuscrit « ma vie » qui paraîtra seulement en 1931.

Retour à PARIS : 1923 / 1941

Appelé par Ambroise Vollard, le célèbre marchand d'art parisien, Chagall et sa famille quittent Berlin pour Paris le 1^{er} septembre 1923. « Mon art avait besoin de Paris comme un arbre a besoin d'eau », dit-il à ce moment.

A peine arrivé, il constate que son ancien atelier a été pillé ; comme il a dû abandonner une partie de ses œuvres en Russie et qu'il n'a pu récupérer aucune de ses toiles, laissées à Berlin en 1914, il n'a donc pratiquement plus aucune de ses œuvres. A Paris Chagall se remet au travail et met deux ans à illustrer « Les âmes mortes » de Gogol. Mais c'est magistral !

Il va bientôt s'atteler aux Fables de la Fontaine et là encore c'est un éblouissement. Laissons Vollard en parler : « son esthétique me paraît toute voisine, en un sens apparentée à celle de La Fontaine, à la fois ingénue et subtile, réaliste et fantasque ».

Pendant toute cette période Chagall va beaucoup voyager, en France d'abord, qu'il ne connaît pas, mais surtout en Palestine en 1931 et ce sera pour lui un choc émotionnel intense, qui marquera beaucoup de ses œuvres.

Il devient désormais une figure de proue de l'école de Paris et est unanimement célébré par la critique. Il qualifiera lui-même ces dix années à Paris des plus heureuses de sa vie.

Mais bientôt le climat s'assombrit. Et dans Solitude (1933) une profonde mélancolie a remplacé les joyeux ébats amoureux. Au regard tragique du vieux juif enveloppé dans son taletch correspond celui de la vache aux yeux tristes. Au fond, des nuages noirs semblent repousser l'ange du ciel. On décèle bien ici l'inquiétude du peintre face aux dangers qui menacent son peuple, mais aussi l'Europe toute entière.

Quant à Révolution de 1937 on a voulu y voir un pendant du célèbre tableau Guernica de Picasso. Chagall veut exprimer ici son désarroi face à l'actualité politique. Aux révolutionnaires qui renversent des barricades et brandissent des drapeaux rouges marquant leurs désirs de revendication politique et d'égalité, s'oppose le monde insouciant de la fantaisie humaine. Lénine charnière entre ces deux mondes en équilibre sur une main, le corps renversé, semble dénoncer de sa main gauche le « particularisme individuel ».

Beaucoup plus aboutie : la « Crucifixion blanche », tableau majeur, longuement muré, mélange d'angoisse et d'espoir de rédemption. L'angoisse de la mort est visible à la périphérie du tableau avec ces scènes d'horreur : les nazis tuent, pillent et brûlent les maisons ; les juifs tentent de fuir sur des embarcations de fortune ; ils sont stigmatisés, paraissent désemparés. Néanmoins, leurs maisons renversées, restent intactes, symbole de la foi inébranlable du peuple juif. Au dessus, des prophètes ou des sages juifs se lamentent et s'interrogent sur la cruauté et la déchéance des hommes. Au centre, au contraire, c'est l'image de la rédemption. Le Christ, serein, immobile, qui attire nos regards, ouvre ses bras dans un geste d'accueil et de pardon. Et la croix se détache sur un fond blanc étincelant, illuminant le tableau. Mais ce Christ représente aussi le peuple juif qu'on met à mort. D'ailleurs, il a revêtu le châle de prière juif avec ses phylactères et la Menora, symbole de lumière est à ses pieds, auréolée de blanc comme la croix. Plus à droite, la Torah brûle mais ses flammes sont blanches, témoignant de sa pureté. Enfin, l'échelle, trait d'union entre Dieu et les hommes est entraîné de brûler, risquant de rompre cette alliance. Dernier détail, ce personnage au premier plan, qui fuit, effrayé, en marchant sur la Torah, c'est évidemment le juif errant, référence au peuple juif, éternellement persécuté.

En 1937, le Front Populaire lui accorde la nationalité française, qui lui avait été refusée quatre ans auparavant. Cette même année, l'Exposition Internationale de Paris lui rend un hommage majeur, auquel il est très sensible.

En 1940, la débâcle française entraîne l'exode des Chagall, qui vont s'installer à Gordes dans le Luberon, en zone libre. C'est là qu'il va achever « Les Trois Cierges », une œuvre, très marquée par l'ambiance dramatique de l'époque. La tristesse domine, avec les gestes de crainte et de désarroi des personnages. Leur aspect figé fait penser à une nature morte, à l'idée de l'éphémère. L'utilisation de couleurs sombres et la présence des cierges, renforce le caractère funèbre de l'ensemble.

L'Exil Américain : 1941 /1948

Début 41, les Chagall échappent de justesse à la police de Vichy et grâce aux interventions de Varian Frey et du consul américain de Marseille, qui vont leur fournir les visas, ils s'embarquent pour les Etats-Unis. Le 23 juin 1941, ils croisent la statue de la Liberté le jour du déclenchement de l'opération Barbarossa par Hitler. Cette fois, grâce à l'ingéniosité de leur fille Ida, ils ont pu déménager tout l'atelier de Marc, soit 1600 kilos de bagages. L'accueil new-yorkais est très chaleureux ; plusieurs expositions vont être consacrées à Marc, et plusieurs commandes lui sont adressées. La première concerne les décors et costumes du ballet Aleko, de Tchaïkovski, d'après le roman de Pouchkine. Chagall a réussi à rendre l'atmosphère romantique exacerbée de l'œuvre de même que son esprit sublime et provoquant. Les costumes chatoyants qu'il dessine, alliés à la chorégraphie de Balanchine, compléteront l'ensemble et le triomphe est au rendez vous. Ce succès sera suivi de celui de L'Oiseau de Feu de Stravinsky.

Parallèlement, il va entreprendre l'illustration des « Mille et une Nuits » avec des lithographies en couleurs, qui sont une véritable splendeur.

Cependant, Marc n'oublie pas la guerre qui fait rage dans le monde ; il achève un travail commencé en 1923 « La Chute de l'Ange » sur le thème de l'errance et des dangers de la barbarie totalitaire. Le mal, ici, c'est cet ange, aux ailes déployées, précipité vers les ténèbres, le visage convulsé d'horreur, emportant avec lui le temps. L'universalité du tableau est manifeste, avec la juxtaposition des motifs judaïques à gauche et des éléments chrétiens à droite ; l'ensemble baignant dans un chaos de fin du monde.

Mais le destin va bientôt frapper de la façon la plus cruelle; Bella meurt brutalement le 2 septembre 1944 d'une affection foudroyante peut être virale. Le désespoir de Marc est indescriptible ; anéanti il va rester presque un an sans être capable du moindre travail. Quand il reprend ses pinceaux, c'est pour rendre hommage à l'aimée : « **Le mariage** » rend compte de son état d'âme ; c'est plus une cérémonie funéraire qu'un épisode d'allégresse : les mariés paraissent indifférents, en bleu sombre ; ils sont surmontés de musiciens célestes bien moroses .

« **Les lumières du mariage** » est une œuvre moins mélancolique; le cri déchirant du violoniste anime la scène faisant tournoyer les personnages en bleu à gauche évoquant les souvenirs du bonheur disparu ; Bella en mariée, transfigure la scène, éclairée par ce lustre descendu du ciel qui illumine la partie droite du tableau : c'est la note d'espoir qui reparait. Cette lueur, c'est Virginia Hagar séparée de son mari le peintre irlandais John Mac Neil ; elle va devenir la nouvelle compagne de Marc. Ils auront un fils David qui naît en 1947.

Le retour en France : les dernières années : (1947-1985)

Après un voyage à Paris, Chagall décide de rentrer en France, sa deuxième patrie ; laissons le s'exprimer : « Paris que j'avais rêvé en Amérique, et que j'ai retrouvé, enrichi, revécu, c'est comme s'il m'avait fallu renaître, essuyer des larmes pour pleurer à nouveau, il a fallu l'absence, la guerre, les souffrances pour que décidément tout cela se réveille en moi et demeure le cadre de mes pensées et de ma vie ».

Il s'installe d'abord à Orgeval, et reprend la peinture. « **Nocturne** » résume ses pensées du moment ; on y sent une gravité qui présage de sa séparation avec Virginia, car son cœur reste toujours attaché à Bella, qu'il représente ici en mariée, enlevée par un cheval ; mais plus que Paris c'est le midi de la France qui retiendra désormais le peintre et il va acheter face aux fortifications médiévales de Vence, une haute bâtisse ocre, flanquée d'un atelier donnant sur la mer. Cette même année, Marc va rencontrer Valentina Brodsky et tomber sous son charme. Le 12 juillet 1952 il épouse Valentia et cette union comblera la maturité du peintre.

Voici quelques toiles de cette époque : « **La Danse** » de 1950 est une allégorie pleine de vitalité et de mouvement où le danseur rouge et la danseuse verte virevoltent, sur un fond de lumière solaire. Le caractère sacré de la danse est affirmé par la présence d'une crucifixion et par la chorégraphie des jeunes filles juives, célébrant la sortie d'Égypte du peuple élu.

« **Le Concert** » de 1957, où la construction s'articule à travers de grandes plages de couleurs. La dynamique est créée par le mouvement ascendant de la barque qui porte les amoureux et les conduit, du bleu de la terre aux couleurs chaudes du concert céleste. Le trait d'union des deux mondes est assuré par la longue silhouette du flutiste.

La Guerre (1964/66) se veut une interprétation de la lutte du bien et du mal. Le Mal, ce sont les horreurs de la guerre, la ville en flammes, les innocents brûlés, les fumées noires et tout ce peuple tentant de survivre en empruntant des moyens de fortune. Le Bien, c'est ce chevreau blanc, qui semble souffler vers la ville pour éteindre le feu. Il symbolise l'innocence, le possible triomphe du Bien sur le Mal. Enfin, le Christ en croix, aux pieds duquel une foule se rassemble, appelle à la rédemption.

Conjointement à ces nouvelles créations, Chagall continue d'exercer ses dons d'illustrateur, et avec quel brio. Toute sa poésie surnaturelle est présente dans « Daphnis et Chloé » La même inventivité se retrouve dans l'Odysée.

Quant au portrait de « Vava », un de ses rares portraits, il lui donne un visage vert, ce qui est signe pour lui de connaissance, d'intelligence. Elle porte un couple d'amoureux, preuve si besoin était de l'amour de Marc. « Je ne vois que toi qui ne vit que pour moi », lui dit-il par ailleurs.

L'œuvre monumentale. Il nous faut maintenant terminer en parlant des grandes entreprises de la fin de sa vie, au premier rang desquels figure **Le Message Biblique, auquel il travaillera de 1956 à 1966 et qu'il donnera à la France.**

Ce cycle comporte douze grandes toiles, illustrant la Genèse et l'Exode et cinq plus petites, consacrées au Cantique des Cantiques. Ce travail va bien au-delà d'une peinture religieuse, parfaitement aboutie ; c'est un message à portée humaniste, son testament pictural poétique et philosophique. Claude Estéban en parle ainsi « Dans un monde où les dieux se taisent, Chagall continue faire de son art un acte de piété. Cette piété rend hommage à l'homme vivant, à une lumière venue d'ailleurs, qui le traverse et qui l'éclaire, mais qu'on ne peut séparer de lui »

Dans le groupe de la Genèse et de l'Exode il met en exergue la relation entre l'Élu et Dieu. **Pour La création de l'Homme**, c'est Adam, abandonné dans les bras de l'ange, confiant dans la toute puissance de Dieu.

Pour Le Paradis, c'est la gloire divine, matérialisée par l'intimité entre tous les êtres de la création, fondus dans la luxuriance de la végétation. Yahvé, sous la forme d'une nuée blanche, pour respecter la tradition juive de la non représentation figurative de Dieu, procède à la création d'Eve. A droite, l'harmonie de l'œuvre divine est traduite par le couple primordial fusionnel, surmonté de l'arbre de vie et de l'ange de la paix.

Et pour, Adam et Eve chassées du paradis, Chagall a choisi un ange blanc, à la fois sévère et porteur d'espoir. La lumière divine est présente, au dessus de l'arbre de vie, et la colère de Dieu n'est pas irrémédiable. Adam et Eve en blanc immaculé, chevauchent un coq rouge témoignage de vitalité et de continuité.

Le sacrifice d'Isaac, s'inscrit dans des couleurs chaudes, le rouge du sang et le jaune de la lumière solaire. Isaac, nouvel Adam, est l'image de la soumission de l'homme à Dieu, ce Dieu qui, à travers l'ange va arrêter la main

d'Abraham. **Moïse, devant le buisson ardent**, rappelle les bas reliefs des cathédrales, racontant une histoire en juxtaposant des scènes : à droite Moïse est investi de la mission divine et à gauche est représenté, son accomplissement ; au centre le buisson qui brûle sans se consumer, tandis qu'au dessus un ange matérialise la voix de Dieu, entouré d'une sorte de mandorle, rappelant encore l'art chrétien médiéval. **Quant à « Abraham et les trois Anges »**, on y retrouve une atmosphère d'icône avec les ailes éclatantes des anges, se détachant sur ce fond rouge

Le Cantique des Cantiques, merveilleux poème lyrique, traduisant l'alliance entre Dieu et son peuple, a été repris chez les chrétiens dans le sens d'un chant d'amour entre Dieu et son église. Chagall a utilisé ici des camaïeux de rouges et de roses, pour évoquer les douceurs de l'amour. Les scènes, construites sur des arcs et des formes arrondies donnent le sens profond du poème et ses trois dimensions : musicale, sacrée et charnelle.

Autre œuvre « monumentale » le plafond de l'Opéra Garnier de Paris, commandée par Malraux et que Chagall offrira aussi à la ville (1964) ; cette immense composition illustre en deux cercles concentriques les grandes figures de l'art lyrique.

Mais Chagall n'a pas encore tout dit et, avec la découverte du vitrail, c'est encore une nouvelle expérience qui s'ouvre à lui. Et à 70 ans, il va se lancer dans cette aventure. Il va faire revivre cet art oublié et affadi. Aidé par les maîtres verriers de Reims, Charles Marq et sa femme Brigitte Simon, il va pendant plus de vingt ans nous donner d'éclatantes réussites, autour d'offrandes de lumières ; et son inspiration s'exaltera dans une nouvelle interprétation du sacré. De la chapelle d'Assy, aux cathédrales de Metz, de Reims, de Mayence, de Zurich, de Sarrebourg, aux vitraux de l'ONU, de l'Art Institute de Chicago, et à la Synagogue de la Hadassah de Jérusalem, c'est une véritable apothéose de son génie.

Pour tout à fait terminer avec cet artiste prodigieux, il nous faut mentionner ses incursions dans la mosaïque, la sculpture, la tapisserie, sans compter bien sûr ses poèmes, ses récits.

Le 28 mars 1985, Marc Chagall, le dernier patriarche de l'art du XXème siècle, s'éteint paisiblement, à St Paul de Vence dans sa quatre vingt dix huitième année.

Je laisserai à Jean Paulhan et à Louis Aragon le soin de conclure :

« Chagall est familier avec la source et la pluie. Il traite le soleil d'égal à égal. Il ne refuse rien.

Il a peint, visiblement, tout ce qui l'occupe, des chevaux en flammes jusqu'à l'esprit aux grands yeux

Il est égal à lui même dans la joie et dans la tristesse Ou plutôt dans cet extrême bonheur Qui n'ignore pas la tristesse et la privation. » (J. Paulhan)

« Ne réveillez pas le peintre ! Il rêve, et le rêve est chose sacrée. Chose secrète. Il aura rêvé sa peinture et sa vie. Le monde est sa nuit comme il y fait son jour. » (L. Aragon)

